

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

**Secrets Merveilleux De La Magie Naturelle Et Cabalistique
Du Petit Albert**

Albert <le Petit>

Lyon, 1791

Pour faire le borax propre à fondre l'or

[urn:nbn:de:bsz:31-95843](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-95843)

fondre jusqu'à trois fois, avec une bonne once de bonne huile de lin à chaque fois; puis, la dernière fois, vous la jetterez tout fondu dans une bonne lessive bouillante de gravelée, & vous le trouverez au fond du chaudron en grenailles; vous le fondrez encore une fois avec de l'huile, & le coulerez dans quelque vaisseau de terre neuve, ou vous en formerez un lingot ou autre, en telle forme qu'il vous plaira; &, après toutes ces fontes réitérées, de trois livres & un quart de matière que vous aviez au commencement, il vous restera au moins deux livres & demie d'un métal qui pourra passer pour de bon argent, en ayant la fermeté & le son.

Pour faire le Borax propre à fondre l'or.

ATtendu que le borax est une drogue extrêmement nécessaire pour les opérations chymiques de l'or & de l'argent, je crois qu'il ne sera pas hors de propos de donner ici la manière d'en faire qui soit de bon usage & ne soit pas d'un grand prix pour épargner la dépense. Les anciens con-

fondoient le borax avec le chryfocolle, & il y en avoit de naturel & d'artificiel, dont la propriété est de résoudre promptement sur le feu un corps métallique, & de rassembler en un corps, les parties divisées de l'or & de l'argent; bref, il sert en toute œuvre où l'on a besoin d'une prompte & subite infusion. Le borax véritable & naturel, s'il est vrai qu'il y en ait, vient ordinairement d'Alexandrie; & si on se rapporte aux écrits des anciens Chymistes, il est toujours venu de cette contrée, & c'est de-là qu'il tire son nom de nitre Alexandrin. Il est pourtant vraisemblable qu'on l'apporte des Indes à Alexandrie: j'ai vu une relation qui explique de cette sorte la manière dont usent les Indiens pour le tirer des mines, & pour le conserver & le mettre en état d'être transporté où l'on veut. On trouve dans les minières d'où l'on tire l'or & l'argent, une espèce d'eau bourbeuse; on la recueille avec la fange sur laquelle on la trouve, on la met bouillir durant un certain

temps, puis on la coule à l'étamine ou en un linge, & on la laisse refroidir, & elle se congèle & devient en petites pierres comme le sel de nitre; &, comme l'expérience a fait connoître qu'en gardant ainsi ces pierrettes long-temps, elles se détruisent & se résolvent en poussière; c'est pourquoi, afin d'empêcher que cela arrive, on les confit, pour ainsi dire, & on les nourrit dans la graisse de porc ou de chèvre, avec la même fange d'où on a tiré l'eau dont elles sont formées; & voici comment on pétrit cette fange avec de la graisse; on en fait une pâte; puis ayant fait un creux en terre proportionné à la quantité que l'on en veut conserver, on fait premièrement un lit de cette pâte, & on le couvre de ces pierres de borax; puis on fait sur elles un second lit de ladite pâte, que l'on couvre pareillement de ces pierres, & ainsi consécutivement, jusqu'à ce qu'on ait tout employé de petites pierres à remplir le creux, &, enfin, on en recouvre la superficie avec un der-

nier lit de pâte, & on couvre le lit avec des planches de bois, avec de la terre par-dessus, & on le laisse ainsi durant quelques mois; &, quand on le veut transporter, on le met pélemêle, avec la pâte, dans de petits barils; & c'est pourquoi il est gras & onctueux: les femmes qui savent distiller bien à point cette pâte grasse, en font un merveilleux fard pour embellir le visage & adoucir la peau.

Voici de quelle manière on peut faire, avec facilité, le borax artificiel, qui a la même propriété que le naturel, & même quelques-uns le trouvent meilleur. On prendra de cette pâte mêlée de pierrettes qui ne soient point moisies, & on en délaiera dix livres dans douze pintes d'eau bouillante, avec deux livres d'huile d'olive: on aura soin de bien écumer cette mixtion, & on la laissera bouillir jusqu'à ce que le tout soit bien cuit; & on connoitra à cela que, si on en met sur un morceau de bois poli, il y demeurera en consistance comme un sirop épais,
pour

pour lors on l'ôte de dessus le feu, & on coule cette mixtion à travers un linge clair; on met en réserve les pierrettes, que l'on couvre & bouche bien exactement, puis on la met en digestion, durant dix jours, dans du fumier de cheval; au bout de quelque temps on découvre le vaisseau, & on ôte une petite croûte que l'on trouve sur la surface, que l'on mettra de côté, puis le reste de sa matière sera comme de petites glaces qu'il faudra laver avec de l'eau fraîche, & les mettre sécher sur une table, à l'ombre, puis on les mêlera avec les petites pierres que l'on aura mises en réserve, en faisant la coulaison; ensuite vous prendrez trois livres de tartre, de lie de vin blanc calcinée, & les délaierez dans un grand chaudron, avec trente pots d'eau de forge bien clarifiée; ajoutez-y huit onces de sel de nitre & une once de pressure de lierre, vous y mettez vos pierrettes & vos glaces séchées, & vous ferez bouillir le tout ensemble comme vous avez fait ci-devant; & quand la composition

fera diminuée du tiers, vous y mettrez la croûte que vous aurez ôtée de dessus la surface du vaisseau de terre, & vous continuerez de le faire bouillir jusqu'à ce que, par la même épreuve que ci-devant, vous connoissiez que le tout soit bien cuit; puis vous garnirez un petit tonneau de plusieurs bâtons en croix, d'espace en espace, en sorte que les premiers bâtons que vous mettrez au fond en soient éloignés de quatre doigts de hauteur, pour donner lieu aux ordures qui s'y précipitent; cela étant ainsi disposé, vous fermerez bien le tonneau, & l'enfouirez dans du fumier chaud l'espace de quinze jours, pour donner lieu au borax de s'attacher & de se congeler autour des bâtons, & , par cette manière, vous l'aurez multiplié de plus de quatre fois autant, & l'épreuve vous fera voir qu'il est aussi bon que celui qu'on a apporté des pays étrangers.